

Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten
Band: 15 (1989)
Heft: 4

Artikel: Le bachelier : un voyageur sans bagages?
Autor: Clémenton, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-894202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bachelier: un voyageur sans bagages?

Par Jean-Jacques Cléménçon, Directeur du Gymnase cantonal de Neuchâtel et Président de la Conférence des directeurs de Gymnases suisses

Il faut être reconnaissant à la Faculté des sciences de l'Université de Bâle d'avoir formulé une prise de position et élaboré des thèses relatives à l'enseignement gymnasial des sciences. Cette démarche montre combien importante est la question en même temps qu'elle révèle l'urgence du dialogue entre l'Université et le Gymnase. Nous nous félicitons donc de pouvoir accueillir cette nouvelle contribution dans les travaux que nous suivons depuis plusieurs années en matière de réforme des études secondaires supérieures.

Depuis la fin des années septante (pour en rester à un passé encore proche) en effet, les directeurs des gymnases suisses ont eu à considérer de nombreuses propositions de réforme des structures et programmes de leurs écoles: tentative de réduction des types de maturité (1980); nouvelles orientations envisagées par les 10 Thèses de la Commission Gymnase-Université (1985); révision partielle de l'ORM (1986); élaboration et rédaction (en cours) de nouveaux plans-d'études cadres pour les écoles de maturité (projet PEC-MAT de la CDIP); etc. Dans ces temps où les valeurs changent, un immense travail de réflexion a été entrepris et on ne peut que se réjouir d'en entendre l'écho au sein du milieu universitaire.

Les constats établis par la Faculté sont sévères et font état d'une réalité assez sombre ("L'enseignement gymnasial dans sa forme actuelle n'aboutit précisément pas à une sélection par l'intelligence, ... mais sélectionne en fonction des aptitudes à apprendre schématiquement une grande quantité de matière et à la restituer correctement de manière formelle sans y avoir réfléchi"). La crise, sinon la faillite de système! A ce point trouée, la couverture n'est même plus un bon filet: il y a de quoi frissonner! Pourtant, même excessive, cette appréciation a l'immense mérite de nous interpeller. Car il est vrai que certaines disciplines scientifiques sont (très) mal-aimées, par la faute d'un programme inutilement alourdi, d'une introduction (trop) précoce, d'une volonté discutable d'abstraction, d'un recours malheureux à un langage

aussi étrange qu'inaccessible. Il n'est pas contestable non plus que nos maîtres, tous diplômés des Universités, ont pour leurs élèves les hautes exigences auxquelles ils ont eux-mêmes su répondre au cours de leur formation: les maîtres des lycées sont des passionnés compétents. Il est clair encore que la répartition du savoir en compartiments soigneusement délimités comme le sont les disciplines traditionnelles ne contribue pas à stimuler l'interdisciplinarité. Au nom de la spécialisation acquise en Faculté et du refus affirmé de superficialité, les professeurs des gymnases vont souvent au-delà, pour mieux enraciner. Et leur passion devient sélection. Et la sélection entraîne les doutes et les désaffections. Tout cela est vrai. Mais le tableau nous paraît décidément trop noir.

La Faculté des sciences de l'Université de Bâle ne tient pas assez compte de la grande disparité des formations gymnasiales en Suisse, malgré l'ORM/MAV. L'autonomie des cantons en matière d'enseignement tout autant que les traditions des établissements concernés nous contraignent d'admettre de grandes différences dans la durée des cycles d'études supérieures, les structures et les programmes d'enseignement, le statut des types de maturité, les effectifs des classes et les conditions d'encadrement, la part réservée à la pratique et aux laboratoires, etc. Lorsqu'ils se plaignent, les gymnasiens ne parlent pas seulement de la faiblesse des méthodes de travail, mais aussi de la difficulté intrinsèque et bien réelle de plusieurs branches (scientifiques notamment) ou de la relation difficile avec certains maîtres ou certains camarades. Ils dénoncent surtout la surcharge des programmes, et l'on ne voit pas que les thèses bâloises fassent la concession d'allègements significatifs.

Par ailleurs, beaucoup de choses ont changé dans les gymnases ces dernières années. Les anciens lycéens que sont les professeurs d'Université n'ont pas suivi les mêmes programmes que les nouveaux étudiants qui leur arrivent. Qu'on se réfère, à cet égard, aux changements intervenus dans l'enseignement des langues étrangères (perspective communicative) ou à l'introduction de nouvelles matières, comme l'informatique. Ces mutations - dont les effets ne sont pas encore tous visibles - trouvent leur impulsion à l'école primaire et au degré secondaire inférieur déjà. On a sans doute été insuffisamment at-

tentif, du côté du couvercle, à ce qui était en train de bouillir dans la marmite et la pression qui s'exerce maintenant fait siffler les sirènes. Dans ces conditions, on comprend que le Gymnase n'arrive pas toujours à faire le joint.

Entre autres mérites, l'étude bâloise a celui de mettre en évidence le rôle de la formation des enseignants. Là aussi il faudrait distinguer selon les cantons et les régions. Mais nous croyons pouvoir dire ici que la situation s'est nettement améliorée depuis une vingtaine d'années. Les enseignements universitaires ou spécialisés en pédagogie, méthodologie, didactiques et psychologie ont été mieux ajustés aux réalités et aux objectifs des gymnases. La pratique en laboratoires, l'étude de cas exemplaires, l'abandon partiel du cours au profit du dialogue, le recours à l'image, etc... prennent de plus en plus d'importance. Les rangées de tables ont même opéré un mouvement de conversion dans le sens d'une disposition en fer à cheval, ou en forme d'aimant si l'on préfère. Ce qui en dit long sur la place du maître de gymnase dans sa classe!

Cela précisé, il faut redire ici que les thèses relatives à l'enseignement des sciences au gymnase reçoivent notre entière approbation. Elles convergent vers celles de la Commission Gymnase-Université qui les ont inspirées; elles légitiment les efforts que nous avons entrepris dans le cadre du projet PEC-MAT évoqué ci-dessus. Cette approbation devient adhésion à tout ce qui est dit, entre autres, sur le refus de l'encyclopédisme, l'anticipation excessive dans l'introduction de certaines notions, l'image malheureusement déformée de telle ou telle discipline, le manque d'intérêt et de plaisir qui suscite les préjugés et les refus à l'égard des sciences, la nécessité d'adopter un langage adéquat et compréhensible, la place faite au non-rationnel et à la pensée contextuelle, l'importance du fondement philosophique de chaque discipline, les méthodologies fondées sur l'étude de cas, etc. Ces pages sont stimulantes, les propositions qu'elles contiennent précisent notre mission tendant vers le but idéal que nous nous sommes fixé.

Nous nous sentons ainsi moins seuls dans notre démarche de remise en question. Et nous admirons la belle loyauté du document bâlois qui à côté des lacunes dénoncées dans l'enseignement gymnasial, n'hésite pas à mettre en évidence les responsabilités de l'Université. Les étu-

dians fraîchement débarqués en Faculté peuvent témoigner de l'usage abusif qui y est fait d'un langage abstrait et sophistiqué. Ils nous font souvent part des remarques relativement acerbes de certains professeurs de Faculté sur l'étendue des connaissances souhaitées, attendues, et qui ne seraient pas que de "prétendues exigences de l'Université". Cette manière de peser sur le niveau gymnasial induit bon nombre des comportements dénoncés au début de l'étude concernée. Mais les aveux de la Faculté bâloise sont également constructifs, car ils appellent à la modération et font entrevoir de nouvelles ouvertures du côté d l'Université dans le domaine de la formations des maîtres secondaires. Même si on entend souvent dire que l'Université est et doit rester un lieu d'enseignement général et non de formation professionnel, fût-ce pour les enseignants. Le métier viendrait d'autres instances. Un peu comme ces industriels qui prétendraient (prétendent!) se contenter de polytechniciens doués en langue maternelle et formés aux méthodes de travail, le reste leur venant par surcroît au sein de l'entreprise!

"Aller chercher l'élève", selon la belle formule de Hügli, suppose que l'on abandonne les fausses exigences d'esprits insuffisamment ouverts à la culture générale et mal convaincus de l'interdépendance des problèmes humains révélée par l'exercice de la pensée contextuelle. "Aller chercher l'élève", c'est plutôt l'accueillir, voyageur qu'il est, avec ses onze valises (plus ou moins usées), les onze disciplines que lui impose la maturité, c'est le recevoir à l'étape académique sur la grand'route de la connaissance. Allonger son séjour, ses études, par une année véritablement propédeutique reviendrait à nier, contre toute évidence, le trajet déjà parcouru et à sous-estimer celui qui lui reste à faire. Il faut respecter la poussière aux souliers si l'on veut bien préparer le prochain départ.

Parce que l'étude de la Faculté des sciences de l'Université de Bâle ne se contente pas de faire le procès des études gymnasiales, mais cherche les causes des lacunes et esquisse des voies de solution qui nous paraissent fondées et possibles, parce que cette étude accepte de trouver des responsabilités dans tous les ordres d'enseignement, notamment à l'Université, nous savons que le dialogue est ouvert de la meilleure manière et qu'il se poursuivra dans une voie qui nous permet d'espérer des changements. Une meilleure culture générale est en vue.

Quant à nous, nous sommes décidés à poursuivre nos efforts d'information et de concertation avec la Conférence des recteurs des Universités suisses, comme avec les professeurs d'Université qui voudront bien s'intéresser à l'élaboration des nouveaux plans-d'études cadres pour les écoles de maturité ou se déclareront partie prenante aux travaux qui se réaliseront, à différents niveaux, dans ce domaine comme dans toute entreprise de rénovation des études gymnasiales.